

1 août 1963.

M. Bernard Lesfargues

Universitat Autònoma de Barcelona

Biblioteca d'Humanitats

Cher ami: Je viens de recevoir votre lettre d'avant-hier. Je suis très content de ce que la très longue préface du GARRELL vous aie semblé juste; quand elle était déjà imprimée j'ai eu un moment de remords, croyant avoir été trop sévère envers les felibres (si inoffensifs en définitive!); mais précisément à ce moment de doute j'ai reçu un exemplaire de LA TARGA, ou LA TARGO, un périodique des felibres provençaux; leur agressivité à peine voilée contre vous autres, les occitanistes, m'a fait voir que mes remords étaient de trop. Ils méritent notre sévérité, surtout par leur "séparatisme provençal" (je veux dire séparatisme envers les autres contrées occitanes). Le felibrisme est une voie morte.

Je suis très content aussi de tout ce que vous me dites à propos de votre "mouvement tournant" en vue de gagner cette bataille de l'édition française de romans catalans intéressants. J'aime beaucoup le dernier Villalonga, DES-ENLLAÇ A MONTLLIÓ, à cause de son humour si entraînant, si plein de surprises. Il en existe une traduction castillane: je vous le dis pour le cas où il vous semblerait opportun d'en passer un exemplaire au SEUIL (de BEARN existe aussi une traduction castillane), car je crains toujours -et pour cause!- le manque de "lecteurs" de catalan aux grandes maisons d'édition parisiennes.

Avec la traduction d'EL VIATGE de Benguerel par Yves Rouquette il arriva une chose curieuse, que peut-être vous ignorez: ce fut Benguerel qui pria Rouquette de suspendre la traduction, car il trouvait son propre roman "peu intéressant", ennuyeux. C'est le premier et le seul cas que je connais d'un auteur qui réagit comme ça! Or, s'il est vrai que le commencement d'EL VIATGE traîne un peu en longueur, EL TESTAMENT en échange, surtout dans sa version définitive (la 2^e édition), est rapide, entraînant: "concentré, passionné, violent" comme dit Mathilde Pomès à "La Revue des Deux Mondes". C'est un succès de vente (dans la relativité des succès en catalan, que vous connaissez). Je ne manquerai pas d'en envoyer un exemplaire au très brave Yves Rouquette, lequel dut rester un peu déconcerté alors de la décision de Benguerel devant sa trad. d'EL VIATGE. D'EL TESTAMENT il existe aussi trad. castillane, quoique inédite (Benguerel, dans sa préface de la 2^e édition, explique les raisons d'avoir resté inédite): on pourrait envoyer, s'il y avait besoin, un exemplaire mécanographié.

J'envoie un exemplaire d'EL GARRELL à Yves Rouquette, selon votre suggestion. S'il faut l'envoyer à quelqu'un d'autre, vous me le direz. Le CLUB en a envoyé 25 exemplaires à Loïs Delluc, comme exemplaires d'auteur: ~~il~~ ^{il} ~~de~~ ^{il} ~~devrait les envoyer à son tour, et il~~ faudrait éviter la duplicité d'envois. Demandez-lui donc à qui il pense en envoyer. De toutes façons, celui de Rouquette c'est moi qui l'envoie, car cela me donne l'occasion de le remercier pour son commentaire à INCERTA GLORIA à "Oc", tellement cordial.

Vos conférences en Allemagne me font songer à celle que je dois donner à Lyon en novembre. On vient de m'expédier le passeport en toute règle, valable pour une année: voilà donc la chose arrangée de ce côté (d'ailleurs, le procès semble mort: on ne nous a dit rien). A notre retour définitif de Siurana peu avant la fin de septembre, nous nous mettrons à organiser l'envoi des livres, si vous insistez dans l'idée.

Nous venons de Siurana (nous y avons passé la semaine dernière) et nous y retournons la semaine prochaine, pour revenir après à Barcelone et retourner à Siurana, où nous pensons passer du 16 août au 16 septembre sans interruption (j'y veux faire quelques corrections à INCERTA GLORIA en vue de l'édition italienne, qui semble imminente). Il y a un peu d'incertitude dans nos calendriers, à cause des besoins de mon travail à Barcelone; si Auziàs ne pouvait pas nous avertir avec temps de son arrivée, dites-lui que cela n'importe guère: il sera en tout moment le bien venu. Il s'expose seulement à ne pas nous trouver chez nous, dans le village, mais errant par les montagnes (et que INCERTA GLORIA se fasse foutre!) comme vous savez que nous si-
mons à errer. Précisément cette année nous devons faire avec Genaro cette

célèbre excursion ~~aux~~ dont vous deviez faire partie, de Siurana à La Riba, d'un bout à l'autre de la Serra de Prades; l'autre jour Genaro nous l'a rap- pelé et nous a dit "que d'aquest any no hem de passar" (qu'il ne faut pas l'ais- ser ça pour une autre année). Nous regretterons beaucoup votre absence, mais rien ne nous empêche de répéter cette excursion l'année prochaine, avec vous! Vous l'aimerez, car la Serra de Prades est très variée et pleine de surprises. Ce doit être, en relation à son peu d'étendue, une des contrées les plus variées du monde. Et si déserte et silencieuse... On y peut marcher des journées en- tières sans trouver personne.

"C'est comme si des centaines de poèmes qui ne seront jamais écrits tourbillonnaient en moi au souffle d'un grand vent d'air pur", dites vous à la fin de votre lettre en songeant à Siurana et au Périgord. C'est un senti- ment que je connais aussi, et parfois j'en ressens une mélancolie aiguë. Mais aussitôt je pense que ces poèmes, ou ces romans, que nous n'aurons jamais écrits seront peut être les plus beaux de tous - et ceux que nous trouverons tout prêts à notre arrivée à "l'autre monde" - qui est le vrai. Cela n'est pas une blague, ni une modeste consolation pour les romans que je n'ai pas écrits, mais quelque chose que je pense très sérieusement. Même si nous écrivions beaucoup, ce que nous aurions écrit en fin de compte serait une partie si petite - et si pâle! - de ce que nous avons senti, ressenti ou pressenti au long des années!

N'importe que le regret ~~de~~ de ce qu'on aurait pu écrire et n'a pas écrit, par faute des circonstances (dureté de la lutte pour la vie, ambien- ce anormale des littératures catalane et occitane), pèse beaucoup à certains moments.

Je vous envoie cette lettre à Bergerac puisque vous y serez le 5.

Avec nos meilleurs souvenirs à Dany et à tous les petits (aussi de la première que de la seconde édition!) - et toute mon amitié de toujours

John P. 41